

Spleen

Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, 1861

Le poème

Les strophes marquées d'un trait doré sont à réciter.

Quand le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle
Sur l'esprit gémissant en proie aux longs ennuis,
Et que de l'horizon embrassant tout le cercle
Il nous verse un jour noir plus triste que les nuits;

Quand la terre est changée en un cachot humide,
Où l'Espérance, comme une chauve-souris,
S'en va battant les murs de son aile timide
Et se cognant la tête à des plafonds pourris;

Quand la pluie étalant ses immenses traînées
D'une vaste prison imite les barreaux,
Et qu'un peuple muet d'infâmes araignées
Vient tendre ses filets au fond de nos cerveaux,

Des cloches tout à coup sautent avec furie
Et lancent vers le ciel un affreux hurlement,
Ainsi que des esprits errants et sans patrie
Qui se mettent à geindre opiniâtrement.

— Et de longs corbillards, sans tambours ni musique,
Défilent lentement dans mon âme; l'Espoir,
Vaincu, pleure, et l'Angoisse atroce, despotique,
Sur mon crâne incliné plante son drapeau noir.

Le savais-tu ?

En anglais, « spleen » veut dire « la rate ». Les médecins de la Grèce antique pensaient que la tristesse venait d'une humeur du corps, la bile noire, liée à la rate; en grec, « mélancolie » veut d'ailleurs dire « bile noire ». En 1857, *Les Fleurs du mal* font scandale: Baudelaire est condamné à une amende et six poèmes sont interdits... jusqu'en 1949!



Scanner pour voir la vidéo
6 min 23

Avant la séance. Le poème exprime une tristesse profonde. La vidéo se termine sur un message: si une tristesse dure, en parler à un adulte de confiance. Restez attentif aux élèves qui traversent une période difficile.

Objectifs

- Comprendre comment le poète transforme un jour de pluie en image de sa tristesse: le ciel comme un couvercle, la pluie comme des barreaux.
- Repérer l'anaphore « Quand... quand... quand... » et la longue phrase qui enferme le lecteur jusqu'à l'éclat des cloches.
- Mémoriser et dire les trois premières strophes en faisant monter la tension.

Les mots à expliquer

Le spleen : une tristesse lourde, un ennui profond

Être en proie à : être tourmenté par quelque chose

Opiniâtrement : avec obstination, sans jamais s'arrêter

Un couvercle : ce qui ferme une boîte ou une casserole

Un cachot : une prison sombre et étroite

Un corbillard : la voiture qui conduit un cercueil lors d'un enterrement

Questions pour la classe

1. À quoi le ciel est-il comparé dans le premier vers? Pourquoi?

Réponse attendue : À un couvercle: bas et lourd, il enferme le poète comme dans une boîte.

2. Que deviennent la terre et la pluie dans les strophes 2 et 3?

Réponse attendue : La terre devient un cachot humide, la pluie imite les barreaux d'une prison.

3. Quel mot est répété au début des trois premières strophes? Quel effet cela produit-il?

Réponse attendue : « Quand »: la tristesse s'accumule et le lecteur attend la suite, comme le poète.

4. Que font les cloches dans la 4e strophe?

Réponse attendue : Elles éclatent « avec furie » et lancent un « affreux hurlement »: la tristesse devient un cri.

Pour aller plus loin

- Écriture: « Quand... quand... quand... »: écrire trois vers sur un jour de pluie, puis un vers où tout change.
- Histoire des arts: comparer le poème avec un tableau de Paris sous la pluie (Gustave Caillebotte, *Rue de Paris, temps de pluie*, 1877).



Nom :

Date :

Spleen

Charles Baudelaire

Les Fleurs du mal, 1861

Quand le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle
Sur l'esprit gémissant en proie aux longs ennuis,
Et que de l'horizon embrassant tout le cercle
Il nous verse un jour noir plus triste que les nuits ;

Quand la terre est changée en un cachot humide,
Où l'Espérance, comme une chauve-souris,
S'en va battant les murs de son aile timide
Et se cognant la tête à des plafonds pourris ;

Quand la pluie étalant ses immenses traînées
D'une vaste prison imite les barreaux,
Et qu'un peuple muet d'infâmes araignées
Vient tendre ses filets au fond de nos cerveaux,

Des cloches tout à coup sautent avec furie
Et lancent vers le ciel un affreux hurlement,
Ainsi que des esprits errants et sans patrie
Qui se mettent à geindre opiniâtrement.

— Et de longs corbillards, sans tambours ni musique,
Défilent lentement dans mon âme ; l'Espoir,
Vaincu, pleure, et l'Angoisse atroce, despotique,
Sur mon crâne incliné plante son drapeau noir.